HAL
open science

Góngora et ses premiers biographes : une analyse comparative moyennant des outils numériques

Guerry François-Xavier

To cite this version:

Guerry François-Xavier. Góngora et ses premiers biographes : une analyse comparative moyennant des outils numériques. e-Spania - Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes, 2018, Nouvelles méthodes pour une nouvelle poésie : Góngora et les humanités numériques, 29, 10.4000/e-spania.27502 . hal-03543249

HAL Id: hal-03543249

https://hal.univ-brest.fr/hal-03543249v1

Submitted on 15 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

e-Spania
Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes

29 | février 2018
Stratégies argumentatives dans le dialogue espagnol / Góngora et les humanités numériques / La España de Carlos II

Góngora et ses premiers biographes : une analyse comparative moyennant des outils numériques

François-Xavier Guerry

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/e-spania/27502
DOI : 10.4000/e-spania.27502
ISBN : 979-10-96849-06-2
ISSN : 1951-6169

Éditeur
Civilisations et Littératures d'Espagne et d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières (CLEA) - Paris Sorbonne

Ce document vous est offert par Université Bretagne Sud

Référence électronique
François-Xavier Guerry, « Góngora et ses premiers biographes : une analyse comparative moyennant des outils numériques », *e-Spania* [En ligne], 29 | février 2018, mis en ligne le 01 février 2018, consulté le 10 novembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/e-spania/27502 ; DOI : https://doi.org/10.4000/e-spania.27502

Ce document a été généré automatiquement le 10 novembre 2020.

Les contenus de la revue *e-Spania* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Góngora et ses premiers biographes : une analyse comparative moyennant des outils numériques

François-Xavier Guerry

1 Les pièces de la polémique gongorine (1613-1666) – des *pareceres*, des échanges épistolaires, des commentaires exégétiques, des compositions poétiques – forment un ensemble cohérent, certes, mais hautement hétérogène et multipolaire[1], qu'unit un réseau transtextuel[2] dense et complexe : se distinguent entre ces différents textes des affinités de pensée, des arguments (ou des contre-arguments) de même famille, un intérêt commun pour la langue et la poésie, ce qui donne lieu à quantité de récurrences thématiques, à l'utilisation de lieux rhétoriques et de toute une série de parasynonymes et de champs lexicaux spécifiques, à des répétitions et des variations en tous genres, etc., autant de phénomènes que le critique a l'habitude d'épingler à la main, au prix d'un travail ô combien fastidieux. Les humanités numériques peuvent assurément être d'une grande utilité dans la mise à jour de l'« *embrollo de esta relación intertertextual* »[3], des rapports métatextuels et hypertextuels[4], notamment, d'une controverse littéraire qui s'y prête particulièrement.

2 C'est à ce titre un outil de ce vaste champ, un logiciel dit d'alignement de textes, MEDITE[5], susceptible de mettre en lumière l'hypertextualité qui lie quelques-uns des textes de notre corpus[6], certains phénomènes de réécriture, que nous voudrions mettre au banc d'essai[7]. Plus précisément, c'est à travers l'étude comparative des trois premières biographies de Góngora[8], écrites entre 1628 et 1633, que nous voudrions tester ce logiciel : écrites après la mort du poète, elles se situent à la toute fin de ce qu'on a appelé la « révolution gongorine », ou juste après, à un moment où la renommée et l'influence du poète s'enracinent sans appel[9] ; ces trois textes y ont à l'évidence contribué, ne serait-ce que par leur place de choix, au début des premières éditions (au sens large du terme) de ses œuvres complètes, l'un des lieux privilégiés pour l'expression biographique aux XVIe

et XVIIe siècles : que l'on se souvienne notamment de la *Vita e Costume del poeta* qui ouvre le recueil *Sonetti, canzoni e triomphi di M. Franceso Petrarca* (1541) ou de la *Vida de Garcilaso de la Vega* de Tomás Tamayo de Vargas (1622)[10].

3 Il s'agit de voir quel usage l'on peut faire de cet aligneur d'abord conçu pour comparer automatiquement des états linéaires de textes d'un même auteur à différentes étapes de la conception d'une œuvre, mais qui, au-delà de la critique textuelle génétique, est utilisé par d'autres chercheurs qui procèdent, dans des contextes très variés, à quelque comparaison textuelle[11]. Il est davantage question, en somme, d'adopter une nouvelle démarche que d'enrichir la connaissance que nous avons de ces trois pièces qui, parce qu'elles forment un sous-ensemble homogène et interconnecté, sont particulièrement propices à ce type d'expérimentation.

4 Ces trois textes ne sont polémiques qu'au sens large du terme : ils ne traitent pas, sinon de façon périphérique, du contenu, des thèmes ou du style de la poésie gongorine afin de la condamner, la défendre, la célébrer ou encore la commenter (comme le firent Manuel Ponce, Díaz de Rivas, Pellicer, Andrés Cuesta, Vázquez Siruela, Salcedo Coronel, Serrano de Paz, pour ne parler que des exégètes plus connus). Ils ne prennent pas part aux débats théoriques relatifs à l'utilisation par ce dernier de certains tropes, des hyperbates et autres latinismes. Voici ce qu'écrit fray Hortensio Félix Paravicino, auteur – selon une hypothèse d'Iglesias Feijoo largement admise[12] – de celle que l'on nomme communément, depuis un article d'Alfonso Reyes[13], la *Vida* « menor »[14] : « *Discurrir del crédito y calumnias y todo lo apologético de una parte y otra de este estilo pide más tiempo, y más notas de erudición, que estos renglones permiten* ». Bien qu'il fasse acte de prétérition puisqu'il ne manquera pas, ensuite, d'aborder brièvement les spécificités de la langue de Góngora, ce n'est pas ce sur quoi se focalise son propos. Ces trois biographies s'insèrent dans la catégorie de ces textes qui font de Góngora le centre de leur attention :

> *por un lado, nos encontramos ante los textos relacionados con la polémica gongorina; por el otro, tenemos los textos de los diferentes comentaristas gongorinos; en el medio, textos escoliásticos que tienen la obra de Góngora como objeto; finalmente, existen una serie de textos que nos informan de otros aspectos sobre la vida y la obra del poeta*[15].

5 Nos textes appartiennent assurément à cette dernière famille et illustrent ce que Daniel Madelénat définit comme le paradigme « classique » de la biographie dans lequel « une vie singulière tend à se rationaliser à l'excès, à s'absorber dans l'illustration d'un caractère ou d'une fonction, à verser dans l'exemplarité »[16], bien que commencent déjà à y poindre quelques traits du développement de la biographie propres au paradigme « romantique », et, en particulier, une recherche accrue d'individualisation et un affaiblissement de la visée morale ou d'un rapport privilégié aux valeurs. Nos textes appartiennent, par ailleurs, à un genre très en vogue à la Renaissance italienne, celui des *Vies* de poètes et d'artistes, depuis les *Vite* de Dante et de Pétrarque écrites par Boccace au XIVe siècle jusqu'aux *Vite* (1550) de Vasari[17]. Quant à l'Espagne, le genre biographique avait connu un essor considérable suite à la traduction en castillan par Alfonso de Palencia du corpus des traductions latines des *Vies parallèles* de Plutarque, réunies et publiées par G. Campano en 1478[18]. C'est dans cette tradition que s'inscrit notre triptyque, d'autant que le corpus biographique en question comprenait plusieurs *Vies* d'écrivains, la *Vita Homeri* de Pier Candido Decembrio par exemple.

6 Fidèles à l'ordre chronologique de ces différentes *Vies* de Góngora, comparons, à l'aide dudit outil numérique, la *Vida* « menor » de Paravicino, donc, et celle que Reyes qualifie de *Vida* « mayor », composée en 1630 par le chroniqueur royal José Pellicer Salas y Tovar[19]

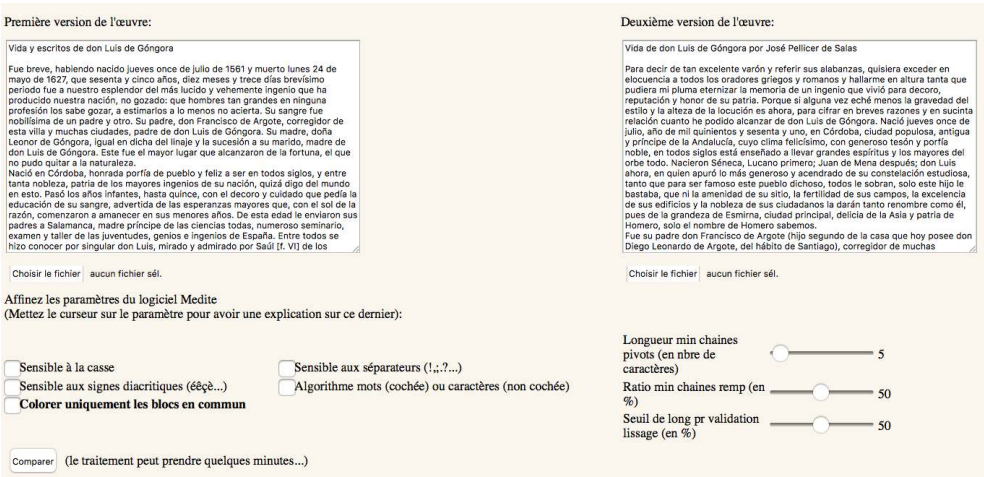
. Nous ne considérerons pas nos textes comme des monolithes, mais serons au contraire amenés à les fragmenter, à en extraire certaines parties, conformément à nos objectifs : l'un des aspects incontournables des humanités numériques consiste précisément en « l'éclatement de l'idée de texte au profit de sa transformation, grâce et par l'informatique, en une sorte d'expérimentation dont le but est la validation d'une idée ou plus précisément d'une hypothèse »[20].

7 Quelle est donc cette hypothèse que nous pouvons formuler ? Un rapide coup d'œil à la *Vida* « menor » et à la *Vida* « mayor » permet de soutenir que la seconde a une structure quasiment identique à la première, à la différence près, mais non négligeable, que Pellicer, fidèle au style digressif et à l'érudition foisonnante dont il fait parade dans ses *Lecciones solemnes*, développe certains aspects à peine ébauchés par Paravicino, ajoute certains détails ainsi que des réflexions de caractère plus général. Comme l'écrit Iglesias Feijoo, tout y est soumis à un processus d'amplification :

> *Si se comparan a la luz de estas noticias las dos* Vidas *de Góngora* [...], *cabe observar que la llamada « menor »* [...] *carece por completo de las referencias eruditas de que Pellicer, en cambio, siempre esmaltó sus escritos; no por acaso, la Vida « mayor » hace aparecer los nombres de Hesíodo, Sidonio Apolinar, Virgilio, Claudiano, Horacio, Eurípides, Calímaco, etc., hasta llegar a la docena y media.* [...]. *Es posible que* [...] *fray Hortensio le permitiese tomarlo como falsilla*[21].

8 C'est donc avec ce postulat que nous avons confronté ces deux textes (fig. 1) qui ne sont pas, à proprement parler, certes, deux états successifs d'un même texte – le champ d'étude de prédilection de MEDITE –, mais deux textes de même famille, qui appartiennent au genre très codifié de la biographie.

Fig. 1 : page d'accueil de MEDITE : à gauche, la *Vida* « menor » ; à droite, la *Vida* « mayor ».



9 Eu égard à la nature de nos textes et à leur transmission manuscrite, nous ne prenons pas en considération la sensibilité à la casse, aux signes diacritiques ni aux séparateurs. Nous ne nous arrêtons pas, faute d'espace, sur les paramètres afférents à la longueur minimale des chaînes de caractères récurrents et aux coefficients de lissage au cours du calcul des insertions, des suppressions et des remplacements, que nous utilisons tels qu'ils sont activés par défaut [22].

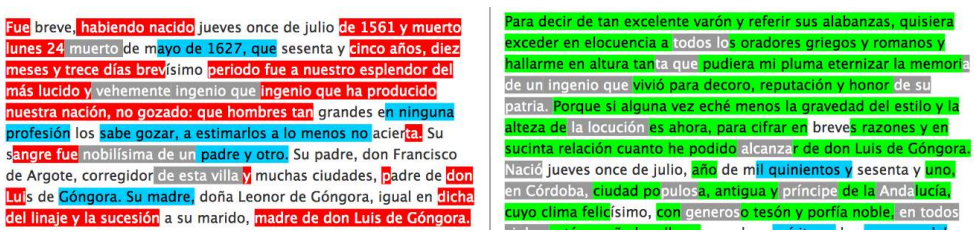
10 Tel qu'on le voit sur la figure 2, los blocs de caractères blancs correspondent à ce qui ne change pas d'un texte à l'autre. En rouge, apparaît ce qui a été supprimé, en bleu remplacé, en gris déplacé et en vert, enfin, ce qui a été inséré, ajouté.

Fig. 2

11 Notre objectif n'est pas de commenter ces résultats par le menu, mais, à travers quelques exemples, de considérer quel type d'interprétations cet outil est susceptible de venir étayer.

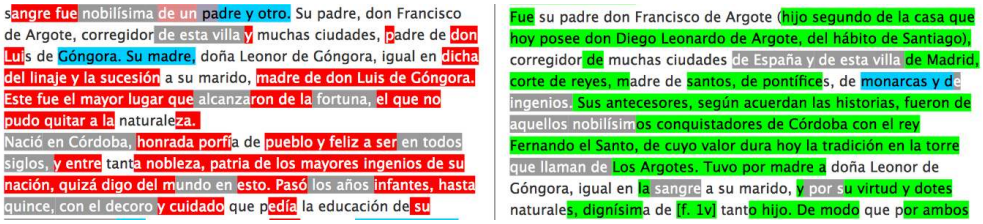
12 L'on constate, d'emblée, que des quatre opérations de transformation distinguées par MEDITE, c'est l'insertion (en vert) qui domine très largement, ce qui semble confirmer que se fait jour, chez Pellicer, une inclination certaine à l'amplification et même un penchant à l'exhaustivité. Il en résulte un texte plus long, moins exclusivement centré sur la vie de Góngora, à l'érudition plus diffuse aussi, à l'encontre de l'une des prescriptions tacites du genre biographique : « la *Vie* doit respecter la règle de la concision », écrit Stéphane Ratti[23]. À titre d'exemple, alors que la *Vida* « menor » de Paravicino débute presqu'abruptement, Pellicer, lui, commence son propos par une *captatio benevolentiae*, dans un exorde qui se fond, ici, avec la *propositio*, de sorte que ce qui constituait le contenu de la première phrase de la *Vida* « menor » – « *Fue breve, habiendo nacido jueves once de julio de 1561* » – n'apparaît que bien après dans la *Vida* « mayor » : « *Nació jueves once julio* [...] » (fig. 3).

Fig. 3



13 L'on pouvait évidemment s'en apercevoir sans ledit logiciel, mais l'un de ses intérêts majeurs réside dans la visualisation immédiate de toutes les transformations qui font passer d'un texte source à un texte cible, et dans l'exhaustivité des données.

Fig. 4



14 Voici ce qu'écrit ensuite Paravicino au sujet du père de Góngora (fig. 4) : « *Su padre, don Francisco de Argote, corregidor de esta villa y muchas ciudades* ». Grâce aux deux textes mis en regard, l'on constate que Pellicer reprend les mêmes informations factuelles que Paravicino (en blanc) mais qu'il les complète, de sorte que ce qui occupe l'espace de deux lignes chez le premier en occupe le triple chez le second. Pellicer ajoute une information sur l'ascendance de ce dernier (en vert) – « *hijo segundo de la casa que hoy posee don Diego Leonardo de Argote, del hábito de Santiago* » – avant d'indiquer, à la suite de Paravicino, la fonction qu'il occupe : « *corregidor de muchas ciudades de España y de esta villa de Madrid* ». Alors que notre prédicateur passe directement à la mention de la mère du poète, Pellicer profite de l'évocation de la capitale pour insérer une brève *laus urbis* – « *Madrid, corte de reyes, madre de santos, de pontífices, de monarcas y de ingenios* » –, qui redouble celle que Paravicino consacrera à la Cordoue natale de Góngora. Avant de s'intéresser à doña Leonor, Pellicer s'éloigne encore de son modèle, s'attardant sur les aïeux de Góngora – « *Sus antecesores* [...] *que llaman de los Argotes* ». Nonobstant ces interpolations quasi-constantes, dont nous ne donnons qu'un aperçu, l'on constate, et MEDITE, par le biais des 153 blocs communs qu'il fait ressortir (fig. 5), nous est d'une aide précieuse, que Pellicer suit de près l'enchaînement des phrases de Paravicino.

Fig. 5

15 Ôtons de cet ensemble tous les termes exempts de fonction sémantique, les « mots vides » [24] et, au-delà de ces simples outils grammaticaux, tous ceux qui ne nous ont pas semblé pertinents pour tirer quelque conclusion sur les informations que les auteurs ont cru bon de mettre en valeur. Autre précision importante : nous ne conservons que les blocs communs non déplacés, à même de nous éclairer sur la structure commune des deux textes.

Fig. 6

jueves once de julio	grandes
sesenta	príncipes
grandes	gracia
padre don Francisco de Argote	duque de Lerma
corregidor de muchas ciudades	Capellán de honor
doña Leonor de Góngora, igual […] a su marido	Majestad
educación	conde duque de Sanlúcar, el favor de dos hábitos
estampó	de Santiago para dos sobrinos suyos
esperanzas	muerte
Salamanca	que se le atrevió a la cabeza
España	Córdoba
ingenios	juicio
viveza	cabeza
Marcial	memoria
amorosos	la envidia [de] sus émulos
desde el día que se ordenó […] sacerdote	sus obras
estilo	estampó
Fortuna	don Antonio Chacón, señor de Polvoranca
Naturaleza	vitelas
Ración	caracteres
Corte	

16 Cette liste (fig. 6), que nous avons élaborée à partir des résultats donnés par MEDITE, met en évidence les mots-clés (ou « pleins »), seuls ou combinés, que les deux biographes rattachent à Góngora, les épisodes de sa vie, condensés en quelques homologies, sur lesquels ils mettent l'accent. Pour ne donner qu'un exemple, la référence à Martial pour qualifier la veine satirique de notre Cordouan n'est pas surprenante en soi ; c'est une comparaison qui fait florès dans la polémique gongorine : « [...] *fueron sus sales no menos celebradas que las de Marcial, y mucho más honestas* », écrit Lope de Vega dans *La Filomena* (1621)[25]. Il l'est davantage, en revanche, de noter que cet auteur d'épigrammes latin, et non pas Pindare, par exemple, dont le nom apparaissait, au gré d'une périphrase, dans le sous-titre des *Lecciones solemnes* de Pellicer, est l'unique autorité nommée aussi bien par ce dernier que par Paravicino.

17 L'intérêt de MEDITE ne consiste pas tant dans sa capacité de mettre à jour une homologie isolée qu'à fournir une sorte d'index exhaustif et facilement lisible de toutes les récurrences lexicales entre deux textes que le critique a ensuite tout le loisir d'interpréter.

18 Que retiennent, alors, les deux biographes de la vie de Góngora ? Sa date de naissance (« *jueves once de julio* »), l'âge de sa mort (« *sesenta y cinco años* »), l'identité de ses parents et les conditions de son éducation, son arrivée à l'université de Salamanque, ses premières compositions satiriques, sa poésie amoureuse, une brève tentative de caractérisation de son style. Sont évoqués, ensuite, son entrée en religion en 1609, son arrivée à la Cour en 1617, les maigres faveurs qu'il obtient à la Cour (« *ración* », « *capellán de honor* », « *duque de Lerma* », « *Majestad* », « *conde duque de Sanlúcar* », « *hábitos de Santiago* »), sa mort en 1627, les lauriers posthumes qu'il récolte (« *memoria* ») et les premières éditions de ses œuvres, tenues pour médiocres, que sauve le manuscrit Chacón (« *vitelas* », « *caracteres* »).

19 Les deux biographes retracent donc la vie de Góngora selon l'*ordo temporum* cher à Cicéron dans le cadre d'une rédaction historique, prennent la forme d'une narration flexiblement chronologique qu'interrompent ici et là quelques touches d'éthopée, telle que l'avait inaugurée Suétone dans son *De Vita Caesarum*. Il n'y avait pas, conformément aux canons de la rhétorique classique, qu'une seule façon de composer un panégyrique :

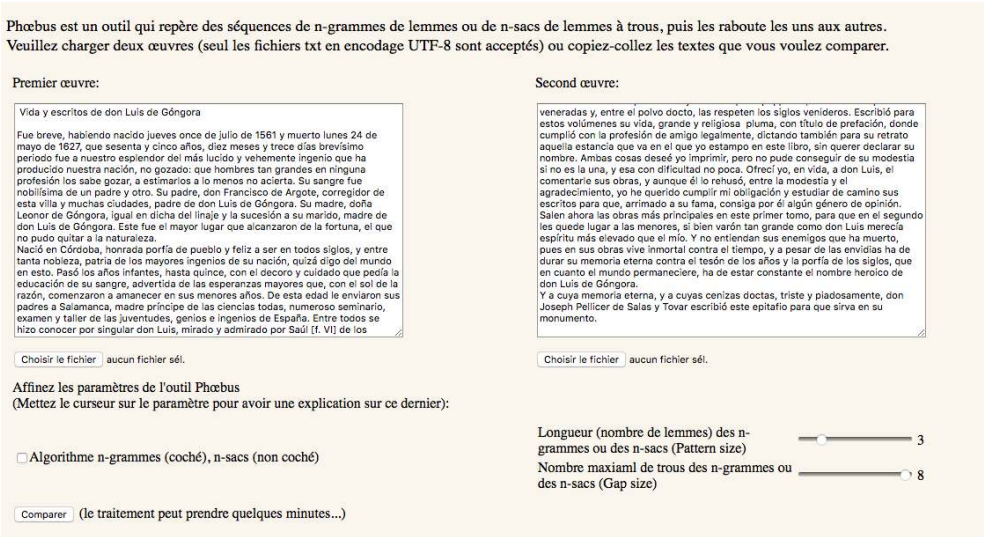
> L'éloge du caractère est toujours vrai, mais il y a plus d'une manière de le traiter. Parfois, l'effet est plus brillant si l'on a suivi les étapes de la vie d'un homme et la série de ses actions, en louant son naturel quand il était enfant, puis son éducation, et ensuite la trame de ses activités, c'est-à-dire de ses actes et de ses paroles ; parfois, il convient de diviser et de louer séparément diverses sortes de vertus, le courage, l'esprit de justice, la maîtrise de soi, et le reste, et d'assigner à chaque vertu le mérite des actions accomplies sous son influence. Selon le sujet, nous aurons à décider laquelle de ces deux méthodes est la plus utile [...][26]

20 De ces deux méthodes différentes du *genus demonstrativum*, Paravicino, et Pellicer, à sa suite, opte pour la première, analytique, analogue à celle qu'adopte Pline le Jeune pour son *Panegyricus Traiani*[27]. Nos deux textes font également leur, ponctuellement, la démarche synthétique : toute la vie de Góngora illustre, en effet, l'idée topique selon laquelle Nature et Fortune s'entre-heurtent, et qu'un individu qui a reçu de la première les qualités les plus insignes ne saurait être favorisé, de surcroît, par la seconde ; à l'ordre chronologique vient donc se surimposer un ordre que l'on pourrait qualifier d'exemplaire en ce qu'il illustre une thèse. L'on peut, par ailleurs, dresser un parallèle intéressant entre le type de biographie qu'écrit Paravicino et sa pratique de ce qu'il appelle la « *oración perpetua* ». Les éloges funèbres de Paravicino suivent le cours de la vie, de la naissance à la mort, d'individus non sanctifiés : « *los comentarios de los datos de la vida no se suceden de modo libre y casual; la mayoría de ellos, o los principales, se suspenden al hilo de una idea principal o agudeza compuesta* »[28].

21 MEDITE, grâce aux pivots qu'il fait ressortir, permet presqu'instantanément de mettre en exergue l'ossature commune des deux textes (les termes « *Naturaleza* » et « *Fortuna* » notamment) et, en l'occurrence, leur structure chronologique. L'on retrouve, dans notre tableau, beaucoup des *topoi* rhétoriques de l'éloge des personnes[29], tels qu'on les décelait déjà dans *l'Évagoras* d'Isocrate, par exemple, et que Ménandros le Rhéteur, entre autres, a formalisés : patrie/famille (*genos*), naissance (*genesis*), nature (*physis*), qualités physiques (*sôma*) enfance, éducation (*paideia*), manière d'être (*epitêdeumata)*, actions (*praxeis*), fortune (*tykhé*), etc. Il s'agit moins, dans nos deux textes, de faire une biographie impartiale du poète que de chanter ses louanges, de façon d'autant plus appuyée, probablement, que Góngora avait été virulemment attaqué depuis la circulation manuscrite de la première *Soledad* en 1613. Cela n'a rien d'étonnant car le genre biographique, dès son éclosion, fut lié au genre épidictique, à l'éloge en particulier : que l'on pense, dès le IVe siècle avant J. C., à l'*Agésilas* de Xénophon. La biographie littéraire, elle, fleurit notamment au sein de l'Ecole péripatéticienne, puis sous l'impulsion de Suétone, dans la première partie *De viris illustribus* notamment, et se positionne toujours, semble-t-il, dans un mouvement de polarisation certain, du côté de l'éloge ou du blâme[30]. Fidèle à cette tradition d'un genre biographique indissociable d'une visée épidictique, plus encore après l'émergence de l'hagiographie, au IVe siècle, les premiers biographes de Góngora adoptent un ton hyperboliquement élogieux dont MEDITE rend parfaitement compte.

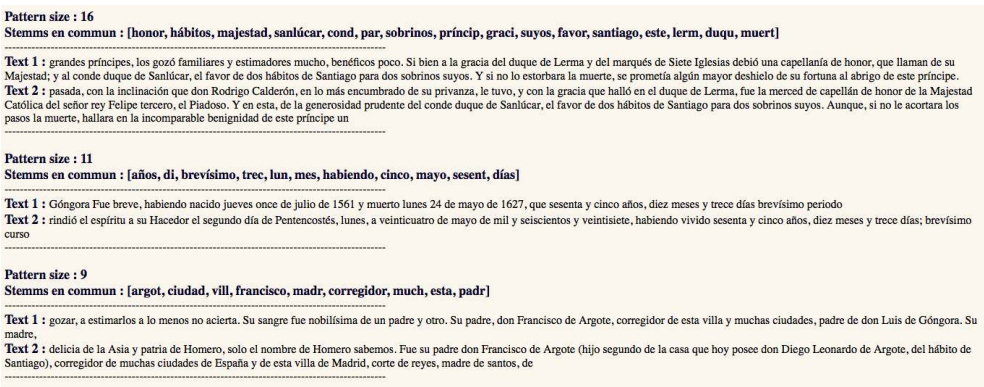
22 Pour récapituler, MEDITE permet, d'une part, de rendre compte du processus *d'amplificatio* que Pellicer fait subir à la *Vida* « menor », grâce à la détection des insertions, et d'autre part, de la contexture commune de ces deux biographies, des termes clés autour desquels gravite la vie de Góngora.

Fig. 7



23 C'est combiné avec un autre logiciel, Phœbus (fig. 7), dit outil d'extraction de réutilisations dans des textes littéraires, que MEDITE donne les résultats les plus fructueux. Celui-ci met notamment à jour des *patterns size*, autrement dit des séquences de lemmes communs[31]. Un logiciel se focalise spécifiquement sur le processus de mutation, l'autre sur la détection et l'exploration des réseaux d'homologies, des réutilisations, des citations, des emprunts, etc. Phœbus prend en considération un certain nombre de *trous* dans un bloc de texte, donnant une plus grande capacité de généralisation à des réutilisations non littérales. Deux autres paramètres - le nombre de lemmes communs que partagent deux séquences (trois par défaut) et le respect de l'ordre des réutilisations - permettent de définir la granularité et la finesse d'analyses. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas tant l'intertextualité littérale que l'influence d'un texte sur un autre : c'est pourquoi nous avons choisi que s'intercalent jusqu'à huit trous (le maximum autorisé) dans un bloc textuel et n'avons pas tenu compte de l'ordre des mots réutilisés.

Fig. 8

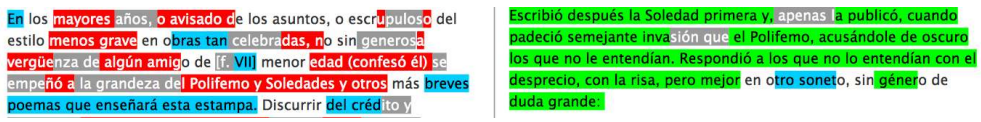


24 L'on obtient (fig. 8) la liste des *patterns size* de nos deux textes par ordre décroissant, c'est-à-dire des séquences composées d'une succession d'au moins trois lemmes identiques et entre lesquels ne s'interposent pas plus de huit lemmes différents. Les trois *patterns size* qui contiennent le plus de lemmes communs (seize, onze et neuf) correspondent, nous semble-t-il, aux trois passages de la biographie de Góngora qui sont probablement les plus

factuels, dans ces textes globalement chiches de détails. Le premier correspond, en effet, à l'évocation des bonnes grâces que Góngora a reçues du duc de Lerma et d'Olivares. Le deuxième correspond aux dates de naissance et de mort du poète, le troisième, enfin, à l'identité et au métier de son père. À l'inverse, les passages de la *Vida* « mayor » dans lesquels Pellicer s'adonne à la digression, développe, par induction, quelque réflexion d'ordre général, n'apparaissent pas parmi les *patterns size* les plus élaborés : c'est par exemple le cas des passages de la *Vida* « mayor » dans lesquels le biographe raisonne sur les causes de la renommée d'une ville, telle Smyrne, ou sur l'érudition de Góngora; il n'a plus besoin dès lors de suivre le guide-âne de Paravicino. Phœbus tendrait donc à confirmer ce qu'écrit Robert Jammes, à savoir que la *Vida* « mayor » est una « *amplificación (más oratoria que documentada)* »[32].

25 Nous faisons une utilisation abusive, si l'on peut dire, de MEDITE, ce qui ne nous a pas permis de mener aussi convenablement que nous l'aurions voulu la comparaison des deux biographies. Conçu pour prendre en entrée deux états d'un même texte de façon à repérer l'ensemble minimal de transformations qui fait passer de l'un à l'autre, MEDITE ne reconnaît pas un certain nombre d'homologies dès lors, semble-t-il, que les deux textes sont par trop dissemblables ; or, l'extension des champs d'application de MEDITE ne peut se faire que si on adapte l'algorithme[33]. C'est ainsi que quelque chose d'aussi capital que la mention du titre des œuvres majeures de Góngora - le *Polyphème* et les *Solitudes* -, n'est pas considérée par MEDITE comme un bloc commun (fig. 9), probablement en raison de la trop grande disparité de leur contexte d'apparition respectif.

Fig. 9



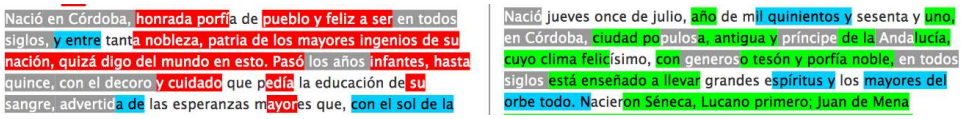
26 Le logiciel ne prend en considération, en outre, qu'un type d'intertextualité restreint, proche de la définition qu'en donne Genette :

> Je l[a] définis pour ma part, d'une manière sans doute restrictive, par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre[34].

27 C'est la seule relation transtextuelle, pour reprendre la terminologie du critique français, que le logiciel MEDITE serait susceptible de déceler chez Pellicer, qui ne cite jamais Paravicino. Or, il ne fait aucun doute que, dans le cas qui nous occupe, l'intertextualité n'est pas toujours littérale mais, au contraire, allusive, hypothétique, elle se rapproche davantage de la définition extensive qu'en donne Riffaterre : « l'intertexte est la perception par le lecteur, de rapports entre une oeuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie »[35]. Voici donc quelques exemples d'une intertexualité moins explicite, qui laissent penser que Pellicer s'inspire de Paravicino, mais qui, faute d'être littérale, n'a pu être dépistée par le logiciel, ou dont la littéralité n'a pas été perçue en raison du non alignement des blocs communs.

Premier exemple (fig. 10)

Fig. 10

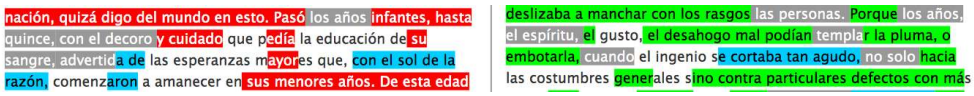


28 Les blocs en gris « *Nació en Córdoba* » et « *en todos los siglos* » sont perçus, à juste titre, comme des déplacements et permettent de reconnaître la dette qu'un texte a contractée envers l'autre. Le terme « *porfía* »[36], en revanche, est considéré à tort comme une suppression (en rouge) dans le texte source, une insertion (en vert) dans le texte cible. La grande similarité des tournures « *los mayores ingenios de su nación, quizá digo del mundo* » et « *los mayores del orbe todo* » passe également inaperçue, les quelques mots qui se répètent à l'identique (« *mayores* ») ne suffisent pas, noyés au milieu de termes différents d'un texte à l'autre ou dont la synonymie – les couples « *ingenios* » / « *espíritus* » et « *mundo* » / « *orbe* » par exemple – ne peut être repérée par MEDITE.

Deuxième exemple

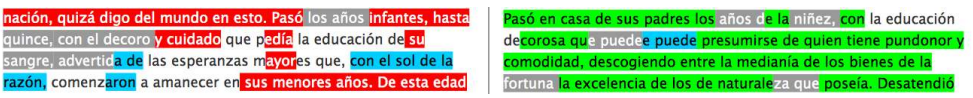
29 Voici ce qu'écrit Paravicino au sujet de l'enfance de Góngora : « *Pasó los años infantes, hasta quince, con el decoro y cuidado que pedía la educación de su sangre* ». Et Pellicer : « *Pasó en casa de sus padres los años de la niñez, con la educación decorosa que puede presumirse de quien tiene pundonor y comodidad* ». La proximité indéniable des deux phrases est incomplètement perçue par MEDITE. Le déplacement de « *los años* », indiqué en gris, renvoie (fig. 11) à une autre occurrence de ce terme dans la *Vida* « mayor » ; il s'agit d'une simple coïncidence, de la reprise de deux mots somme toute très courants.

Fig. 11



30 La synonymie des expressions « *los años infantes* » et « *los años de la niñez* », non reconnue (fig. 12), empêche vraisemblablement que les deux soient considérées comme des blocs communs.

Fig. 12



Troisième exemple (fig. 13)

Fig. 13

31 L'idée selon laquelle la recherche de la rime consonantique parfaite contraint parfois les poètes à écrire quelque vers mensonger, exprimée par Paravicino, est reprise, de façon limpide, par Pellicer, mais le phénomène échappe en partie à MEDITE, qui, incapable de percer la synonymie des termes « *ofendidos* » et « *lastimados* », néglige une liaison intertextuelle plus subtile qu'un rapport littéral strict.

32 MEDITE est insuffisant, lorsque l'on confronte deux textes qui demeurent trop dissimilaires, littéralement parlant du moins. C'est le cas de nos textes qu'unit pourtant une relation d'*hypotexte/hypertexte* évidente qui relève autant de la reprise de mots que d'idées. Phœbus ouvre de nouvelles perspectives, mais ne fonde pas moins ses calculs sur le nombre de lemmes communs entre deux textes et ignore donc l'influence d'un texte sur un autre qui se manifesterait par exemple davantage dans la synonymie que dans une littéralité *stricto sensu*.

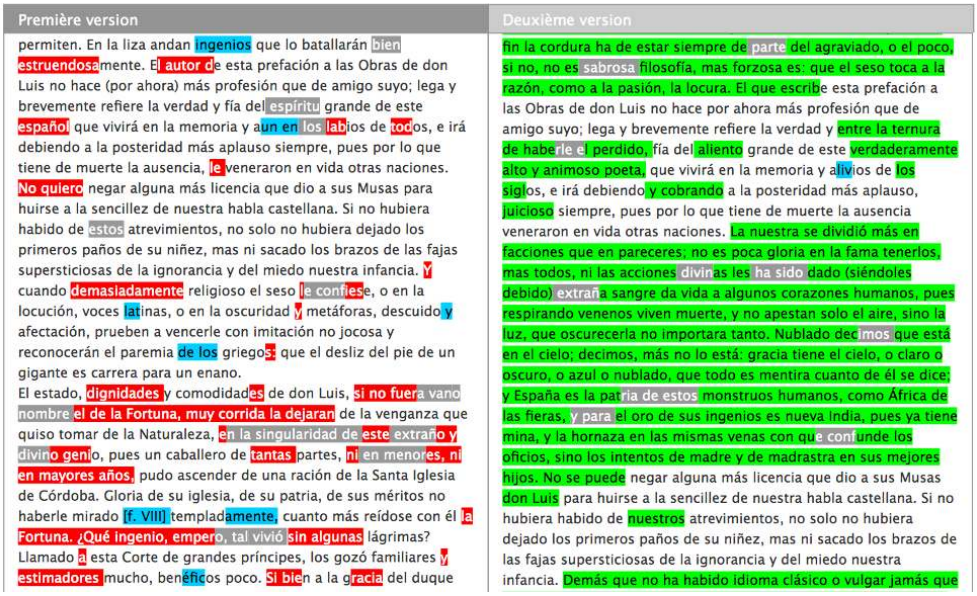
33 MEDITE s'avère beaucoup plus performant, par conséquent, lorsque les deux textes comparés entretiennent entre eux un lien intertextuel littéral prononcé. Or, l'anonyme *Vida* Hoces, qui fait office de paratexte à l'édition madrilène des œuvres complètes de Góngora (1633) suit presque à la lettre la *Vida* « menor » de Paravicino. Notre logiciel en rend parfaitement compte, en un seul coup d'œil, par le jeu des couleurs : les blocs communs, en blanc, sont légion (fig. 14).

Fig. 14

Première version	Deuxième version
Vida y escritos de don Luis de Góngora	Vida y escritos de don Luis de Góngora
Fue breve, habiendo nacido jueves once de julio de 1561 y muerto lunes 24 de mayo de 1627, que sesenta y cinco años, diez meses y trece días brevísimo periodo fue a nuestro esplendor del más lucido y vehemente ingenio que ha producido nuestra nación, no gozado: que hombres tan grandes en ninguna profesión los sabe gozar, a estimarlos a lo menos no acierta. Su sangre fue noblísima de un padre y otro. Su padre, don Francisco de Argote, corregidor de esta villa y muchas ciudades, padre de don Luis de Góngora. Su madre, doña Leonor de Góngora, igual en dicha del linaje y la sucesión a su marido, madre de don Luis de Góngora. Este fue el mayor lugar que alcanzaron de la fortuna, el que no pudo quitar a la naturaleza. Nació en Córdoba, honrada porfía de pueblo y feliz a ser en todos siglos, y entre tanta nobleza, patria de los mayores ingenios de su nación, quizá digo del mundo en esto. Pasó los años infantes, hasta quince, con el decoro y cuidado que pedía la educación de su sangre, advertida de las esperanzas mayores que, con el sol de la razón, comenzaron a amanecer en sus menores años. De esta edad le enviaron sus padres a Salamanca, madre príncipe de las ciencias todas, numeroso seminario, examen y taller de las juventudes, genios e ingenios de España. Entre todos se hizo conocer por singular don Luis, mirado y admirado por Saúl [f. VI] de los	Fue breve, habiendo nacido jueves once de julio de mil quinientos sesenta y uno y muerto lunes veinticuatro de mayo de mil seiscientos veintisiete. Que sesenta y cinco años, diez meses y trece días brevísimo periodo fue de vida, curso arrebatado a nuestro esplendor del más lucido y vehemente ingenio que ha llevado nuestra nación, no gozado; que hombres tan grandes en ninguna profesión los sabe gozar; a estímulos, a lo menos en ningún siglo, acierta: en este lo yerra más (su sangre fue noble de un padre y otro). Su padre, don Francisco de Argote, Corregidor de esta villa y de muchas ciudades. Su madre, doña Leonor de Góngora, igual en dicha del linaje y la sucesión a su marido, madre de don Luis de Góngora. Este es el mayor lugar que alcanzaron de la Fortuna, el que no pudo quitar a la naturaleza. Así nos hace hablar la desantención heredada; la razón toca a la providencia, aun más justificada que oculta. Nació en Córdoba, honrada porfía de pueblo y feliz a ser en todos siglos, y entre tanta nobleza, célebre patria de los espíritus más elevados de su nación (quizá digo del mundo en esto). Pasó los años infantes hasta quince con el decoro y cuidado que pedía la educación de su sangre, advertida de esperanzas mayores que, con el sol de la razón, comenzaron a amanecer en sus menores

34 On en dénombre 184 – ils étaient 153 dans notre comparaison antérieure –, mais ce n'est pas tant leur nombre qui importe que leur extension ; l'on se rend compte que la *Vida* Hoces copie mot à mot la *Vida* « menor », à l'exception de quelques suppressions, en nombre vraiment minime, et d'interpolations qui, bien qu'elles prolifèrent à partir la seconde moitié du texte (fig. 15), ne sauraient occulter que la biographie de Paravicino ne sert pas simplement de modèle mais est reprise littéralement.

Fig. 15



Première version	Deuxième version
permiten. En la liza andan ingenios que lo batallarán bien estruendosamente. El autor de esta prefación a las Obras de don Luis no hace (por ahora) más profesión que de amigo suyo; lega y brevemente refiere la verdad y fía del espíritu grande de este español que vivirá en la memoria y aun en los labios de todos, e irá debiendo a la posteridad más aplauso siempre, pues por lo que tiene de muerte la ausencia, le veneraron en vida otras naciones. No quiero negar alguna más licencia que dio a sus Musas para huirse a la sencillez de nuestra habla castellana. Si no hubiera habido de estos atrevimientos, no solo no hubiera dejado los primeros paños de su niñez, mas ni sacado los brazos de las fajas supersticiosas de la ignorancia y del miedo nuestra infancia. Y cuando demasiadamente religioso el seso le confiese, o en la locución, voces latinas, o en la oscuridad y metáforas, descuido y afectación, prueben a vencerle con imitación no jocosa y reconocerán el paremia de los griegos, que el desliz del pie de un gigante es carrera para un enano. El estado, dignidades y comodidades de don Luis, si no fuera vano nombre el de la Fortuna, muy corrida la dejaran de la venganza que quiso tomar de la Naturaleza, en la singularidad de este extraño y divino genio, pues un caballero de tantas partes, ni en menores, ni en mayores años, pudo ascender de una ración de la Santa Iglesia de Córdoba. Gloria de su iglesia, de su patria, de sus méritos no haberle mirado [f. VIII] templadamente, cuanto más reídose con él la Fortuna. ¿Qué ingenio, empero, tal vivió sin algunas lágrimas? Llamado a esta Corte de grandes príncipes, los gozó familiares y estimadores mucho, beneficios poco. Si bien a la gracia del duque	fin la cordura ha de estar siempre de parte del agraviado, o el poco, si no, no es sabrosa filosofía, mas forzosa es: que el seso toca a la razón, como a la pasión, la locura. El que escribe esta prefación a las Obras de don Luis no hace por ahora más profesión que de amigo suyo; lega y brevemente refiere la verdad y entre la ternura de haberle el perdido, fía del aliento grande de este verdaderamente alto y animoso poeta, que vivirá en la memoria y alivios de los siglos, e irá debiendo y cobrando a la posteridad más aplauso, juicioso siempre, pues por lo que tiene de muerte la ausencia veneraron en vida otras naciones. La nuestra se dividió más en facciones que en pareceres; no es poca gloria en la fama tenerlos, mas todos, ni las acciones divinas les ha sido dado (siéndoles debido) extraña sangre da vida a algunos corazones humanos, pues respirando venenos viven muerte, y no apestan solo el aire, sino la luz, que oscurecerla no importara tanto. Nublado decimos que está en el cielo; decimos, más no lo está: gracia tiene el cielo, o claro o oscuro, o azul o nublado, que todo es mentira cuanto de él se dice; y España es la patria de estos monstruos humanos, como África de las fieras, y para el oro de sus ingenios es nueva India, pues ya tiene mina, y la hornaza en las mismas venas con que confunde los oficios, sino los intentos de madre y de madrastra en sus mejores hijos. No se puede negar alguna más licencia que dio a sus Musas don Luis para huirse a la sencillez de nuestra habla castellana. Si no hubiera habido de nuestros atrevimientos, no solo no hubiera dejado los primeros paños de su niñez, mas ni sacado los brazos de las fajas supersticiosas de la ignorancia y del miedo nuestra infancia. Demás que no ha habido idioma clásico o vulgar jamás que

35 Voici ce qu'en dit Iglesias Feijoo :

> *En realidad se trata, pues, de una tercera* Vida, *a medio camino entre la 'menor' y la 'mayor', pues toma aquélla como base y añade párrafos y noticias que no figuraban en la del trinitario, pero que sí estarán en la de Pellicer* [...]. *Nada se opone a que el propio Pellicer sea autor de esta Vida, acaso mero borrón para la que conocemos como 'mayor'*[37].

36 Pellicer peut-il être l'auteur de cette *Vida* Hoces ? Il est vrai qu'il a pu avoir une réputation de contrefacteur :

> *la pretenciosa manera de afrontar su comentario, así como su fama de plagiario y amigo de lo ajeno, le valieron a Pellicer las críticas y burlas de muchos de sus contemporáneos, que vieron en las notas del aragonés* [...] *el ejemplo perfecto de la erudición vana y ostentosa, cuando no robada. Sin poder demorar*[s]*e en la explicación minuciosa de esas innumerables recriminaciones* [...], *Salcedo le reprochó que hubiera plagiado su comentario al* Polifemo *y evidenció con inquina algunos errores cometidos en las* Lecciones solemnes; [...] *Salazar Mardones lo acusa de publicar como suyas unas anotaciones que tenía hechas en un ejemplar de las* Soledades[38].

37 Force est de constater que Pellicer, dans sa *Vida* « mayor », s'inspire largement de la *Vida* « menor » de Paravicino, nous l'avons dit, sans jamais le nommer expressément :

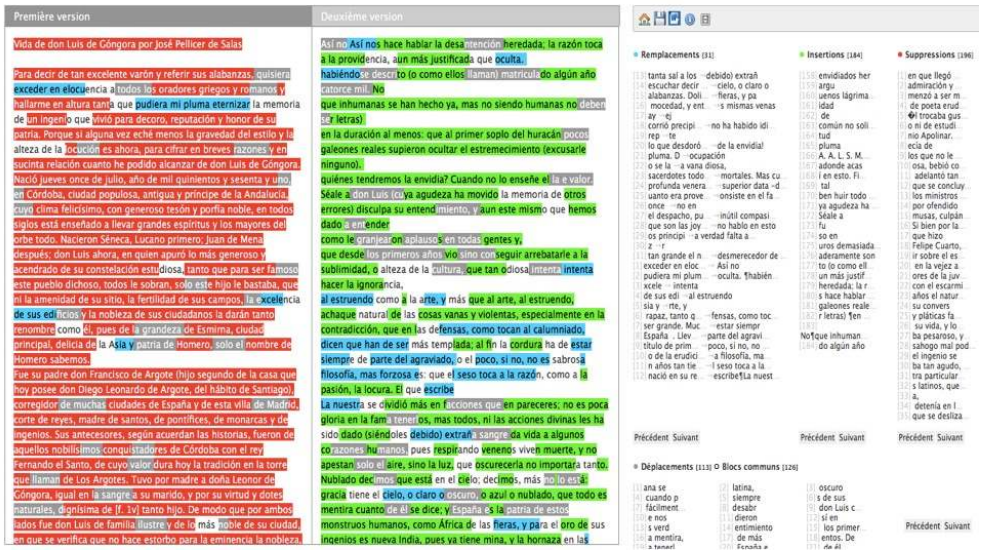
> *Escribió para* [el manuscrito Chacón] *su vida, grande y religiosa pluma, con título de prefación, donde cumplió con la profesión de amigo legalmente* [...] *dictando también para su retrato aquella estancia que va en el que yo estampo en este libro* [Lecciones solemnes], *sin querer declarar su nombre. Ambas cosas deseé yo imprimir, pero no pude conseguir de su modestia si no es la una, y esa con dificultad no poca.*

38 Si Pellicer indique qu'il a voulu insérer au début de ses *Lecciones solemnes* la *Vida* « menor » écrite par Paravicino – dont il tait le nom –, il ne précise pas que suite au refus de ce dernier, la vie de Góngora qu'il a rédigée à la hâte s'en inspire grandement. Rien n'empêche de supputer qu'il en va de même pour la *Vida* Hoces... L'on s'explique mal, toutefois, pourquoi il aurait choisi, cette fois, de masquer son identité alors qu'il signait deux fois la *Vida* « mayor ».

39 Quoi qu'il en soit, notre but n'est pas de résoudre le problème de la paternité de cette biographie et ce n'est d'ailleurs pas la vocation d'un logiciel tel que MEDITE. Revenons à

nos résultats : abstraction faite des suppressions (en rouge) sur le premier texte et des ajouts (en vert) sur le second, donc, ce sont les mêmes textes. Reste à s'interroger sur ces interpolations ? Bien que tout indique qu'il n'y a rien en commun entre ces dernières qui se greffent sur la *Vida* « menor » et les ajouts de Pellicer dans la *Vida* « mayor », comparons, en guise d'expérimentation, les deux textes.

Fig. 16



40 Les résultats (fig. 16) confirment tout à fait cette intuition. Pellicer et l'auteur de cette *Vida* parue dans l'édition Hoces prennent tous deux la *Vida* de Paravicino comme point de départ ; le premier l'a réécrite en conservant l'ossature et quelques détails, nous l'avons dit, mais en ajoutant beaucoup de son cru (pas des faits, mais des commentaires) ; le second l'a reprise telle quelle, en se contentant d'y broder quelques ornements. Les quelques informations de la *Vida* Hoces qui ne figuraient pas dans la *Vida* « menor » mais se trouvent dans la *Vida* « mayor », que le logiciel nous permet de détecter, ne sont pas probantes :

Fig. 17

41 Alors que dans la *Vida* « menor » (fig. 17), Paravicino annonçait très laconiquement la maladie de Góngora – « *Enfermó peligrosamente* », se contentait-il de dire –, la *Vida* Hoces, comme la *Vida* « mayor », donne quelques détails supplémentaires : « *Enfermó peligrosamente cuando la jornada del rey nuestro señor a Aragón, en ausencia de sus amigos* ». MEDITE nous permet d'identifier les blocs communs « *rey nuestro señor* » et « *Aragón* » ainsi que le déplacement du substantif « *jornada* ». Le fait que le roi se trouvait en Aragon lors de la maladie de Góngora, donnée que l'on pouvait trouver facilement dans n'importe quelle chronique du règne de Philippe IV, et dans la mémoire de beaucoup de ses contemporains, ne dit rien de l'intervention, plus qu'improbable, selon nous, de Pellicer dans l'écriture de cette *Vida* Hoces. Que Paravicino, de son côté, ait pu s'inspirer de la *Vida* « mayor », restée manuscrite dans les papiers personnels de Pellicer, pour remanier sa

propre *Vida* « menor » et rédiger la *Vida* Hoces, est une hypothèse qui ne tient pas la route : il n'avait aucune raison de le faire, d'autant que les ajouts défigurent son texte[39].

42 Au-delà des problèmes d'attribution, MEDITE aide, dès lors que les deux textes comparés sont suffisamment proches, à mener à bien des analyses d'ordre stylistique.

Fig. 18

padre y otro. Su padre, don Francisco de Argote, corregidor de esta villa y muchas ciudades, padre de don Luis de Góngora. Su madre,	otro). Su padre, don Francisco de Argote, Corregidor de esta villa y de muchas ciudades. Su madre, doña Leonor de Góngora, igual en

43 Le substantif « *padre* » (fig. 18), qui ouvre et ferme cette phrase de la *Vida* « menor », n'apparaît plus qu'en fin de phrase dans *Vida* Hoces, le logiciel l'indique en rouge : cette épanadiplose a été supprimée, peut-être jugée superfétatoire et inélégante, bien que Paravicino ait probablement cru bon d'indiquer que la dignité de père de Góngora valait bien celle de corregidor ou la dépassait même.

44 En sus des questions stylistiques, certaines substitutions, repérées par MEDITE, induisent quelques nuances qui semblent toutes aller dans le sens d'une dimension encomiastique accrue.

Fig. 19

Luis no hace (por ahora) más profesión que de amigo suyo; lega y brevemente refiere la verdad y fía del espíritu grande de este español que vivirá en la memoria y aun en los labios de todos, e irá debiendo a la posteridad más aplauso siempre, pues por lo que	amigo suyo; lega y brevemente refiere la verdad y entre la ternura de haberle el perdido, fía del aliento grande de este verdaderamente alto y animoso poeta, que vivirá en la memoria y alivios de los siglos, e irá debiendo y cobrando a la posteridad más aplauso,

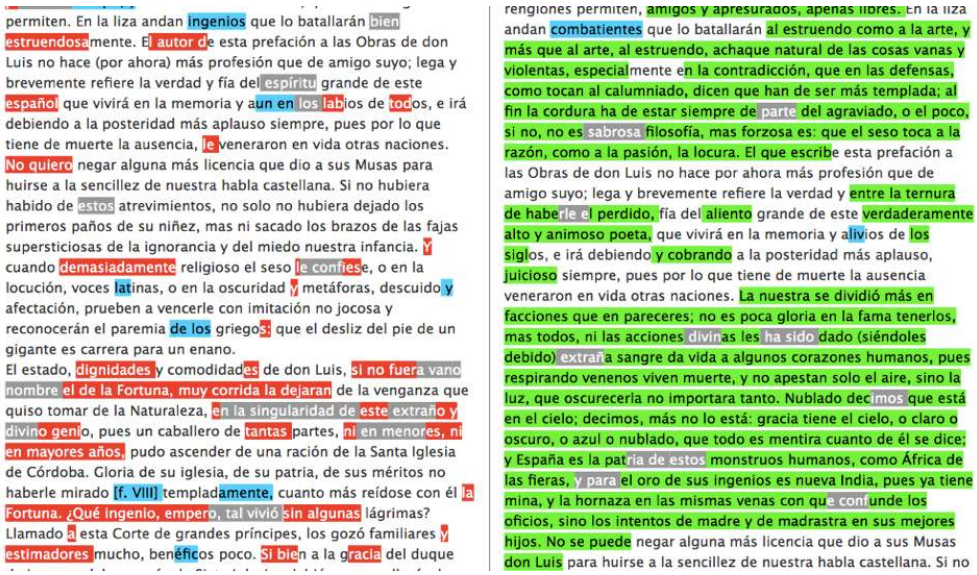
45 Nous ne donnerons qu'un exemple (fig. 19). On voit, en se focalisant sur la couleur verte, que le syntagme nominal « *este español* » de la *Vida* « menor » est étoffé et remplacé, dans la *Vida* Hoces, par la caractérisation suivante : « *este verdaderamente alto y animoso poeta* ». La figure de Góngora, à laquelle on accole de nouvelles épithètes laudatives, s'universalise, en même temps qu'elle s'éternise : la phrase « *vivirá en la memoria y aun en los labios de todos* » se transforme en « *vivirá en la memoria y alivios de los siglos* », plus intemporelle. Quoique très ponctuels, ces remplacements ne sont probablement pas insignifiants. Mercedes Blanco écrit que c'est justement à partir de 1630 et les *Lecciones solemnes*, deux ans après la rédaction de la *Vida* « menor », que culmine une phase ascendante dans la réputation de Góngora :

> *Un umbral ha sido franqueado, un ciclo concluido, y todo lo que sucederá después precisa, me parece, que lo expliquemos desde otras coordenadas, no ya como la lucha que requiere para imponerse una revolución estilística, sino como movimientos de oposición o propuestas alternativas a una poética que ha alcanzado un dominio duradero*[40].

46 Cette dynamique - que nous avons à peine ébauchée -, en vertu de laquelle la *Vida* Hoces, publiée en 1633, semble convertir Góngora en un poète classique et immortel, illustre bien ce processus de canonisation.

47 Le regard posé sur la polémique gongorine, enfin, se modifie d'un texte à l'autre : alors que « *Paravicino despacha lacónicamente toda la polémica* »[41], la *Vida* Hoces, suivant, sur ce point, la *Vida* « mayor », s'étend bien davantage, et prend plus clairement position contre les antagonistes de Góngora. Il s'agit, de fait, des insertions les plus conséquentes de la *Vida* Hoces (fig. 20), identifiées par MEDITE.

Fig. 20



48 Le ton général semble se durcir également (fig. 21) : là où la *Vida* « menor », en référence à la controverse suscitée par la *nouvelle* poésie de Góngora, indiquait que « *en la liza andan ingenios que lo batallarán* », la *Vida* Hoces file davantage encore la métaphore militaire, et remplace le terme « *ingenio* » par « *combatientes* », ce dont MEDITE, en soulignant en bleu ladite commutation, rend parfaitement compte.

Fig. 21

49 Ce ne sont là qu'une poignée exemples, ponctuels et lancés à la volée, d'une première recherche qui n'a d'autre ambition que celle de montrer à quel point il peut être pertinent, pour les gongoristes en herbes que nous sommes comme pour les gongoristes chevronnés, d'utiliser quelque instrument des humanités numériques, un logiciel d'alignement de textes en l'occurrence. En dépit des limitations dont nous avons fait mention, dues à l'utilisation par extension que nous faisons dudit logiciel, il apparaît que MEDITE pourrait assurément constituer un précieux allié pour qui s'intéresse à la polémique gongorine, à tout type de polémique littéraire, d'ailleurs, à commencer par la controverse suscitée par les *Anotaciones* de Fernando de Herrera aux œuvres de Garcilaso de la Vega (1580), qui, notamment en raison de ses acteurs et des arguments qui y sont déployés, préfigure cette dernière. Ces corpus, forts de l'enchevêtrement transtextuel qui les caractérise, sont des terrains d'expérimentation féconds pour MEDITE ; grâce à la détection des blocs communs, et en plus des avantages obvies de la visualisation immédiate des quatre opérations de transformations de base et de l'exhaustivité des données auxquelles il donne accès, il nous a permis de jongler avec facilité d'une biographie à l'autre, d'un hypotexte à son hypertexte (et inversement), et de repérer quelques phénomènes d'amplification et d'étoffement qui rendent notamment compte de l'attention croissante portée à la polémique gongorine par la *Vida* Hoces, d'un ton plus offensif également, semble-t-il, deux phénomènes parmi d'autres qu'il revient à présent au critique d'interpréter… Ne craignons pas de conclure sur une note convenue et

réaffirmons que seule une collaboration raisonnée entre le philologue et la machine peut produire les résultats les plus fructueux.

BIBLIOGRAPHIE

ALLÉS TORRENT, Susanna, « Il genere biografico degli umanisti e la ricezione nella Penisola Iberica nel Quattrocento : appunti per una revisione », *Quaderns d'Italià*, 18, 2013, p. 201-215.

BARTUSCHAT, Johannes, *Les « Vies » de Dante, Pétrarque et Boccace en Italie (XIVe-XVe siècles), contribution à l'histoire du genre biographique*, Ravenne : Longo Editore, 2007.

BLANCO, Mercedes, « La polémica en torno a Góngora (1613-1630). El nacimiento de una nueva conciencia literaria », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 42 (1), 2012, p. 49-70.

–––––, « *Ut poesis, oratio.* La oficina poética de la oratoria sacra en Hortensio Félix Paravicino », *Lectura y signo*, 7, 2012, p. 29-65.

BOUKHALED, Mohamed-Amine, GANASCIA, Jean-Gabriel et SELLAMI, Zied, « MEDITE : logiciel d'alignement de textes pour l'étude de la génétique textuelle », *in : 22e Traitement Automatique des Langues Naturelles*, non numéroté, 2015.

BOURDAILLET, Julien et GANASCIA, Jean-Gabriel, « Alignements unilingues avec MEDITE », *in :* Jean-Marie VIPREY (dir.), *Actes des 8es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006, p. 427-437.

CAYUELA, Anne, « Fragments de biographie dans le paratexte (XVIe-XVIIe siècles) : Vies 'trouées' et 'morceaux' choisis », *Écrire des vies*, Paris : Presses Sorbonne nouvelle, 2012, p. 21-38.

DAZA SOMOANO, Juan Manuel, *Contribución al estudio de la polémica gongorina : las* Epístolas satisfactorias *(Granada, 1635) de Martín de Angulo y Pulgar*, thèse doctorale non publiée, en ligne, Séville, 2015.

DEL LUNGO, Andrea, GANASCIA, Jean-Gabriel et GLAUDES, Pierre, « Automatic Detection of Reuses and Citations in Literary Texts », *Literary and linguistic computing centre*, 29, 2014, p. 412-421.

DORION, Louis-André, *Socrate*, Paris : Presses Universitaires de France, 2004

DOUEIHI, Milad, « Quelles humanités numériques ? », *Critique*, 819-820, 2015, p. 704-711

FENOGLIO, Irène, GANASCIA, Jean-Gabriel et LEBRAVE, Jean-Louis, « Manuscrits, genèse et documents numérisés. EDITE : une étude informatisée du travail de l'écrivain », *Document numérique*, 4(8), 2004, p. 91-110.

––––– et GANASCIA Jean-Gabriel, « EDITE, un programme pour l'approche comparative de documents de genèse », *Genesis*, 27, 2006, p. 166-168.

––––– et GANASCIA Jean-Gabriel, « Le logiciel MEDITE : approche comparative de documents de genèse », *L'édition du manuscrit - De l'archive de création au scriptorium électronique*, 10, 2008, p. 209-228.

GENETTE, Gérard, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris : Seuil, 1982.

–––––, *Seuils*, Paris : Éditions du Seuil, 1987.

IGLESIAS FEIJOO, Luis, « Una carta inédita de Quevedo y algunas noticias sobre los comentaristas de Góngora, con Pellicer al fondo », *Boletín de la Biblioteca de Menéndez Pelayo*, 59, 1983, p. 141-203.

JAMMES, Robert (éd.), *Soledades*, Luis de GÓNGORA, Madrid : Castalia, 1994.

MADELÉNAT, Daniel, *La biographie*, Paris : Presses universitaires de France, 1984.

MAHRER, Rudolf, « La génétique assistée par ordinateur : MEDITE au banc d'essai ou Du tout neuf pour le Tout-vieux », *Genesis*, 27, 2006, p. 168-172.

OSUNA CABEZAS, María José, « La polémica gongorina : respuestas al *Antídoto* de Jáuregui », *Etiópicas*, 10, 2014, p. 189-207.

PÉREZ LASHERAS, Antonio, « La crítica literaria en la polémica gongorina », *Bulletin Hispanique*, 102 (2), 2000, p. 429-452.

PERNOT, Laurent, « Les *topoi* de l'éloge chez Ménandros le Rhéteur », *Revue des Études Grecques*, 99/479, 1986, p. 33-53.

–––––, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris : Institut d'études Augustiniennes, 1993.

QUINTILIEN, *Institution oratoire*, Jean COUSIN (éd.), Paris : Les Belles Lettres, 1976.

RATTI, Stéphane, « Les racines antiques du genre biographique », *L'information littéraire*, 58, 2006, p. 3-11.

REYES, Alfonso, « los textos de Góngora (corrupciones y alteraciones) », *BRAE*, 3, 1916, p. 257-271.

RIFATERRE, Michel, « La trace de l'intertexte », *la Pensée*, 215, 1980, p. 4-18.

RODRÍGUEZ, Ignacio et SANDIER, Pedro (éd.), *Instituciones oratorias* (1re éd. 1887), Alicante : Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2004.

TESNIÈRE, Lucien, *Eléments de syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck, 1976.

VERGNE, Jacques, « Découverte locale des mots vides dans des corpus bruts de langues inconnues, sans aucune ressource », *in :* Gérard Purnelle *et al.*, *Le poids des mots. Actes des 7es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain, 2004, p. 1157-1164.

NOTES

1. Pour un résumé des différentes tentatives de classement desdites pièces, *cf.* María José OSUNA CABEZAS, « La polémica gongorina : respuestas al *Antídoto* de Jáuregui », *Etiópicas*, 10, 2014, p. 189-207, p. 190-191.
2. *Cf.* Gérard Genette, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris : Seuil, 1982, p. 7-11.
3. Antonio PÉREZ LASHERAS, « La crítica literaria en la polémica gongorina », *Bulletin Hispanique*, 102 (2), 2000, p. 429-452, p. 433.
4. L'on renvoie notamment à Damien BELIS, Neil COFFEE et Lavinia GALLI MILIC (dir.), colloque « Intertextualité et humanités numériques », Fondation Hardt, Vandœuvres, Genève, 14-15 février 2014.
5. Pour une présentation de cet outil développé dans le cadre du projet de recherche MEDITE et en libre accès sur le site internet de l'OBVIL – URL : http ://obvil.paris-sorbonne.fr/developpements -, *cf.* notamment Irène FENOGLIO, Jean-Gabriel GANASCIA et Jean-Louis

LEBRAVE, « Manuscrits, genèse et documents numérisés. MEDITE : une étude informatisée du travail de l'écrivain », *Document numérique*, 4(8), 2004, p. 91-110 ; I. FENOGLIO et J.-G. GANASCIA, « MEDITE, un programme pour l'approche comparative de documents de genèse », *Genesis*, 27, 2006, p. 166-168 ; I. FENOGLIO et J.-G. GANASCIA, « Le logiciel MEDITE : approche comparative de documents de genèse », *L'édition du manuscrit - De l'archive de création au scriptorium électronique*, 10, 2008, p. 209-228. Pour une approche plus complète sur ce logiciel et une bibliographie exhaustive, *cf.* URL : http ://www-poleia.lip6.fr/~ganascia/MEDITE_Project.

6. L'ensemble des pièces de ce corpus est paru ou à paraître sur le site de l'OBVIL, dans le cadre du projet intitulé « Edition digitale et étude de la polémique autour de Góngora » (sous la direction de Mercedes Blanco). URL : http ://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/gongora/.

7. Notre travail s'inscrit dans le sillage de l'expérimentation réalisée par Rudolf MAHRER, « La génétique assistée par ordinateur : MEDITE au banc d'essai ou Du tout neuf pour le Tout-vieux », *Genesis*, 27, 2006, p. 168-172.

8. Elles paraîtront bientôt sur la page d'accueil du projet Góngora de l'OBVIL : c'est le texte établi et modernisé par son éditeur, Adrián IZQUIERDO, que nous citons tout au long de l'article.

9. Mercedes BLANCO, « La polémica en torno a Góngora (1613-1630). El nacimiento de una nueva conciencia literaria », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 42 (1), 2012, p. 49-70, p. 63.

10. Pour cette question *cf.* Anne CAYUELA, « Fragments de biographie dans le paratexte (XVIe-XVIIe siècles) : Vies 'trouées' et 'morceaux' choisis », *Écrire des vies*, Paris : Presses Sorbonne nouvelle, 2012, p. 21-38. Cela est encore plus vrai pour des œuvres complètes publiées de façon posthume, comme dans notre cas : au moins depuis la tradition des *vidas* de troubadours insérées dans les recueils du XIIIe siècle, toutes les grandes éditions de l'âge classique s'ouvrent sur une *Vie* de l'auteur (*cf.* Gérard GENETTE, *Seuils*, Paris : Éditions du Seuil, 1987, p. 245).

11. Sur les différents usages de MEDITE, *cf.* Julien BOURDAILLET et J.-G. GANASCIA, « Alignements unilingues avec MEDITE », *in :* Jean-Marie VIPREY (dir.), *Actes des 8es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006, p. 427-437, les p. 427-428 en particulier.

12. Luis Iglesias FEIJOO, « Una carta inédita de Quevedo y algunas noticias sobre los comentaristas de Góngora, con Pellicer al fondo », *Boletín de la Biblioteca de Menéndez Pelayo*, 59, 1983, p. 141-203, p. 168-169 en particulier.

13. Alfonso REYES, « Los textos de Góngora (corrupciones y alteraciones) », *BRAE*, 3, 1916, p. 257-271, p. 258-259 en particulier. L'article a été reproduit dans Alfonso REYES, *Obras completas*, 7, México : Fondo de Cultura Económica, 1958, p. 30-58.

14. La plus courte de nos trois biographies – moins de cinq folios – se situe au seuil du manuscrit Chacón de 1628.

15. Antonio PÉREZ LASHERAS, art. cit., p. 431.

16. Daniel MADELÉNAT, *La biographie*, Paris : Presses universitaires de France, 1984, p. 37.

17. Johannes BARTUSCHAT, *Les « Vies » de Dante, Pétrarque et Boccace en Italie (XIVe-XVe siècles), contribution à l'histoire du genre biographique*, Ravenne : Longo Editore, 2007.

18. Susanna ALLÉS TORRENT, « Il genere biografico degli umanisti e la ricezione nella Penisola Iberica nel Quattrocento : appunti per una revisione », *Quaderns d'Italià*, 18, 2013, p. 201-215.

19. Cette *Vie* devait figurer au début du deuxième tome des *Lecciones solemnes*, lequel ne verra finalement jamais le jour.

20. Milad DOUEIHI, « Quelles humanités numériques ? », *Critique*, 819-820, 2015, p. 704-711, p. 705.

21. L. IGLESIAS FEIJOO, art. cit., p. 168-169.

22. Pour une présentation synthétique de ces paramètres sur lesquels l'utilisateur a la main, *cf.*, en plus des travaux déjà mentionnés, Mohamed-Amine BOUKHALED, Jean-Gabriel GANASCIA et Zied SELLAMI, « MEDITE : logiciel d'alignement de textes pour l'étude de la génétique textuelle », *in : 22e Traitement Automatique des Langues Naturelles*, non numéroté, 2015. Pour l'algorithme en trois étapes sur lequel est construit MEDITE : détection des blocs communs maximaux disjoints ;

identification des blocs déplacés et des pivots de la comparaison ; déduction des insertions, des suppressions et des remplacements -, *cf.* I. FENOGLIO *et al.*, « Manuscrits, genèse... », p. 7-10.

23. Stéphane RATTI, « Les racines antiques du genre biographique », *L'information littéraire*, 58, 2006, p. 3-11, p. 5.

24. Lucien TESNIÈRE, *Eléments de syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck, 1976, p. 53-55. Pour un survol des différentes définitions de ces mots vides et de leur catégorisation, dans la tradition de l'informatique documentaire notamment, *cf.* Jacques VERGNE, « Découverte locale des mots vides dans des corpus bruts de langues inconnues, sans aucune ressource », *in :* Gérard PURNELLE *et al.*, *Le poids des mots. Actes des 7es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain, 2004, p. 1157-1164, p. 1158-1159.

25. *Cf.* édition de Pedro CONDE PARRADO sur le site de l'OBVIL, 2015.

26. QUINTILIEN, *Institution oratoire*, Jean COUSIN (éd.), Paris : Les Belles Lettres, 1976, p. 254.

27. Ignacio RODRÍGUEZ y Pedro SANDIER (éd.), *Instituciones oratorias* (1re éd. 1887), Alicante : Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2004, p. 154.

28. Mercedes BLANCO, « *Ut poesis, oratio.* La oficina poética de la oratoria sacra en Hortensio Félix Paravicino », *Lectura y signo*, 7, 2012, p. 29-65, p. 36.

29. Nous nous appuyons, pour ce qui suit, sur les travaux de Laurent PERNOT : « Les *topoi* de l'éloge chez Ménandros le Rhéteur », *Revue des Études Grecques*, 99/479, 1986, p. 33-53, les p. 33-39 en particulier, et *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris : Institut d'études Augustiniennes, 1993, p. 130-178 en particulier.

30. Aristoxène de Tarente, auteur d'une *Vie* de Socrate dont ne nous reste que des fragments, le dépeint comme quelqu'un de colérique, grossier, inculte et débauché. *Cf.* Louis-André DORION, *Socrate*, Paris : Presses Universitaires de France, 2004, p. 221-222.

31. Précisons que nous utilisons ici une version simplifiée de Phœbus et n'exploitons par là même qu'une part infime des possibilités qu'offre ce logiciel, d'autant que la prise en compte des lemmes n'est pour le moment possible qu'en français. *Cf.* J-G. GANASCIA, Pierre GLAUDES et Andrea DEL LUNGO, « Automatic Detection of Reuses and Citations in Literary Texts », *Literary and linguistic computing centre*, 29, 2014, p. 412-421.

32. Robert JAMMES (éd.), *Soledades*, Luis de GÓNGORA, Madrid : Castalia, 1994, p. 688.

33. J. BOURDAILLET et J. G. GANASCIA, art. cit., p. 431.

34. G. GENETTE, *Palimpsestes*, p. 8.

35. Michel RIFATERRE, « La trace de l'intertexte », *la Pensée*, 215, 1980, p. 4-18, p. 4.

36. La voyelle finale de « *porfía* » – ainsi que la préposition « *de* » qui la suit – est mise en parallèle, de façon erronée, avec un passage de la *Vida* « mayor » relatif à la mère de Góngora – « *dignísim*a de *tanto hijo* » – qui n'a rien à voir, ce qui explique qu'elle ne soit pas surlignée en rouge.

37. L. IGLESIAS FEIJOO, art. cit., p. 168-169.

38. Juan Manuel DAZA SOMOANO, *Contribución al estudio de la polémica gongorina : las* Epístolas satisfactorias *(Granada, 1635) de Martín de Angulo y Pulgar*, thèse doctorale non publiée, Séville, 2015, p. 253.

39. Dans son édition à paraître sur le site de l'OBVIL, Adrián Izquierdo soutient l'hypothèse selon laquelle Paravicino serait l'auteur de la *Vida* Hoces, laquelle constituerait une sorte de version amplifiée de la *Vida* « menor ». Si les interpolations de cette troisième *Vie* ne sont pas l'œuvre du prédicateur, tant elles sont confuses, il faut alors supposer qu'elles ont été écrites par quelqu'un qui imite très consciemment son style, mais avec force maladresse.

40. M. BLANCO, art. cit., p. 64.

41. Adrián IZQUIERDO (éd.), introduction de son édition critique à paraître sur le site de l'OBVIL.

RÉSUMÉS

Les trois premières ébauches biographiques de Luis de Góngora, écrites entre 1628 et 1633 – la *Vida* « menor » de Paravicino, la *Vida* « mayor » de Pellicer et l'anonyme *Vida* Hoces –, placées au seuil des premiers manuscrits ou éditions dédiés à l'œuvre du poète, constituent un indispensable paratexte uni par un dense réseau de relations qui va au-delà du thème commun et de l'appartenance à un même genre codifié. MEDITE, logiciel d'alignement textuel qui permet de détecter les homologies entre deux textes, et les opérations de transformation que sont notamment l'insertion et le remplacement, est susceptible de rendre compte des liens transtextuels variés que tissent ces pièces de la polémique gongorine. Il s'agit donc de mener à bien une analyse comparative à l'aide de cet outil du vaste champ des humanités numériques sur un corpus qui s'y prête particulièrement.

Los primeros tres esbozos biográficos de Luis de Góngora, escritos entre 1628 y 1633 –la *Vida* « menor » de Paravicino, la *Vida* « mayor » de Pellicer y la anónima *Vida* Hoces–, colocados en el umbral de los primeros manuscritos o impresos dedicados a la obra del poeta, constituyen un paratexto imprescindible unido por una red densa de relaciones que va más allá del tema común y la pertenencia a un mismo género codificado. MEDITE, *software* de alineación textual que permite detectar las homologías entre dos textos y unas operaciones de transformación como la inserción y la sustitución, es susceptible de dejar constancia de los vínculos transtextuales variopintos que tejen estas piezas de la polémica gongorina. Se trata de llevar a cabo un análisis comparativo mediante esta herramienta del amplio campo de las humanidades digitales sobre un corpus que se presta muy bien a esto.

I primi tre abbozzi biografici di Luis de Góngora, scritti tra il 1628 e il 1633 – la *Vida* « menor » di Paravicino, la *Vida* « mayor » di Pellicer e la anonima *Vida* Hoces – si trovano in apertura dei primi manoscritti o delle prime edizioni dedicate all'opera del poeta, e costituiscono un indispensabile paratesto, denso di relazioni reciproche anche al di là del tema comune e dell'appartenenza a uno stesso genere codificato. MEDITE, *software* d'allineamento testuale che permette d'individuare le omologie tra due testi e di mappare operazioni di trasformazione come le inserzioni e le sostituzioni, è in grado di rendere conto dei legami transtestuali esistenti tra questi testi appartenenti alla polemica gongorina. Si tratta dunque di portare a buon fine un'analisi comparativa con l'aiuto di questo strumento, su un corpus che vi si presta particolarmente.

INDEX

Mots-clés : Vies de poètes, polémique gongorine, transtextualité, humanités numériques, alignement textuel, MEDITE
Parole chiave : Vite di poeti, polemica gongorina, transtestualità, informatica umanistica, allineamento testuale, MEDITE
Palabras claves : Vidas de poetas, polémica gongorina, transtextualidad, humanidades digitales, alineación textual, MEDITE

AUTEUR

FRANÇOIS-XAVIER GUERRY

Université Paris-Sorbonne, CLEA (EA 4083)